

Les Berbères, dindons de la farce libyenne ?

Nicolas Sarkozy, père adoptif autoproclamé de la «Libye nouvelle», n'a laissé aucune chance à la... diversité. Abondant dans le sens du CNT dont l'orientation arabo-islamique dominante n'a presque rien à envier à celle de Kadhafi, il a défini ce qui doit dorénavant constituer la Libye : ... arabe ! A Benghazi, le chef de l'Etat français s'est adressé aux...«Jeunes Arabes !»

C'est à croire qu'il n'y a pas de Berbères en Libye, ou bien, s'ils existent, qu'ils ne sont que quantité négligeable dans la protestation.

C'est évidemment tout le contraire. Quelque chose s'est passé sur le plan médiatique depuis le début du conflit. Aux premiers jours, la presse internationale évoquait le combat des Amazighs libyens dans le djebel Nefoussa et ailleurs en Libye. Puis, plus rien ! Il n'y en a plus que pour le CNT arabo-islamique et surtout pour sa branche quâidiste incarnée par Abdelhakim Belhadj.

Pourtant, avant un basculement dont l'origine doit probablement résider dans la prise en compte de la nature idéologique du CNT, nombre d'articles et d'images ont présenté les Berbères comme ces révolutionnaires de l'Ouest libyen qui couplaient dans le même combat la fin du régime Kadhafi et le renouveau identitaire amazigh en Libye. *The New York Times* et *The Weekly Standard US*, *The*

Guardian et *The Economist* britanniques, le journal espagnol *ABC* ou même la chaîne de télévision qatarie Al Jazeera ont consacré de larges reportages aux insurgés des montagnes du Nefoussa et à leurs revendications dans le cadre de la «Libye nouvelle».

Ainsi, avant même l'effondrement des troupes de Kadhafi, les insurgés ont envoyé depuis la ville de Yafren, haut lieu de la résistance anti-Kadhafi et de la revendication amazighe, un message au CNT. La lettre, écrite en tamazight et en arabe, formulait les aspirations que les combattants du djebel Nefoussa souhaitaient voir portées sur la future Constitution du pays libéré des billevesées du «Livre vert».

Parmi ces exigences, la constitutionnalisation de deux langues, tamazight et arabe, en tant que langues officielles de la Libye. Mais visiblement la messe est dite puisque l'article 1 du projet de constitution rendu public par le CNT dispose que :

«La Libye est un Etat démocratique indépendant dans lequel tous les pouvoirs dépendent du peuple. Tripoli est la capitale. L'islam est la religion. La charia est la source principale de la législation. L'Etat garantit aux non-musulmans de pratiquer leur rituel religieux. L'arabe est la langue officielle. Les droits linguistiques et culturels des Amazighs, des Toubous,

des Touaregs et des composantes de la société libyenne sont garantis.»

Exit ! Si ce projet représente une avancée indéniable par rapport à l'hystérie kadhafiste opposée à l'identité berbère de la Libye, il n'en demeure pas moins très en deçà des espoirs des combattants anti-Kadhafi du djebel Nefoussa.

Voilà de quoi décevoir les militants des villes berbères de Yafren, de Nalut et de Jadu qui, comme pour rattraper 42 ans de déni identitaire, dès le début des combats, ont ouvert des classes pour enseigner enfin librement tamazight. Ils ont en outre constitué une force de sécurité pour se défendre et publié un journal hebdomadaire local, *Tamusna* (la connaissance, la sagesse). Tout un travail de recueil des doléances des Berbères a été réalisé par les leaders nefoussis pour que la langue tamazight soit l'égale de l'arabe dans une Libye démocratisée sur la base de la tolérance et du respect des droits de chacun.

Ce n'est pas la première fois dans l'Histoire que les Berbères libyens se voient confisquer leur victoire. Ce furent essentiellement les tribus berbères qui conduisirent la résistance contre la conquête italienne de 1911. Pourtant, le royaume fédéral de Libye qui hérita du nom d'une tribu berbère, les Libous (sous l'Empire romain le nom Libye désignait l'ensemble de

l'Afrique à l'ouest du Nil), constitué à l'indépendance du pays en 1951 sous la bannière du roi Idriss, chef de la confrérie des Senoussis, va se hâter de rejoindre la Ligue arabe en 1953.

Le panarabisme galopant dans le monde arabe de l'époque n'épargnera naturellement pas la Libye, et ne tardera pas à générer des tensions internes entre les Berbères et le pouvoir central.

Le coup d'Etat de Kadhafi en 1969, d'inspiration nassérienne, met en pratique une politique culturelle et linguistique exclusivement arabisée basée sur l'interdiction et la violente répression de la langue et de l'identité amazighes.

Dès le début de son règne, Kadhafi arrête les militants amazighs, pour les emprisonner ou carrément les liquider. Ferhat Ammar Hleb, un ancien étudiant aux Etats-Unis, militant respecté de la cause berbère, fut pendu sur la place publique dans sa ville natale de Zouara en juin 1985. Il fallait faire un exemple. Echec de la barbarie dissuasive ! Ça n'a jamais empêché des centaines de jeunes Berbères de continuer à militer pour tamazight, narguant le féroce appareil policier de Kadhafi.

La pratique de tamazight a été interdite en public par le «Guide». Les livres rédigés dans la langue originelle de la Libye furent brûlés en autodafés rappelant de sinistres précédents en Europe. Des tueurs du



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

régime libyen assassinèrent jusqu'à dans l'exil des militants berbères à l'instar des autres opposants. Jusqu'aux conversations téléphoniques en berbère qui étaient interceptées et réprimées. Pourtant, la population libyenne est constituée essentiellement de Berbères dont une bonne partie a été arabisée. La berbérerie de la Libye est une certitude historique déjà énoncée par Hérodote (484 avant J.C.)

Même si leur apport a été décisif dans la chute de Kadhafi, les Berbères de Libye vont-ils voir leurs revendications refoulées derrière les exigences stratégiques arabo-islamiques que les puissances de l'Otan partagent avec les régimes réactionnaires du monde arabe ? Espérons que non.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Sale temps pour les loups !

Mahmoud Abbas dépose officiellement la demande d'adhésion de la Palestine à l'ONU en tant qu'Etat. L'Algérie soutient cette démarche et révèle qu'elle va en...

... faire de même !

Ah ! Ce que j'en veux tout de même à l'actualité ! Les faits. The fact ! A cause des derniers événements classés dans l'ordre «naturel» des journaux exemplaires, j'ai bien l'impression que nous passons à côté de l'essentiel. Par la faute du rachat du Mouloudia d'Alger par des Italiens, par la faute de la mise au placard de Ziani par Halilhodzic, par la faute de l'annonce quasi-semi-Mitch-Mitch-officielle de la reconnaissance à basse voix du CNT libyen par l'Algérie, nous avons raté ce que je considère moi comme le fait d'entre les faits, «Monsieur le Fait» de ces dernières heures. J'ai juste besoin pour ça de votre confirmation amis lectrices et lecteurs : ne pensez-vous pas que l'absence de Abdekka à l'ONU, pour cette session historique qui a vu Mahmoud Abbas, Abou Mazen remettre officiellement la demande d'adhésion de la Palestine en tant qu'Etat est bizarre ? Ne pensez-vous pas aussi que Boutef qui ne déambule pas dans les travées de la grande tente dressée pour lui par Khalida au stade du 5-Juillet, et qui se prive ainsi de dire tout le bien qu'il pense du Sila et du livre, comme il le fait depuis 1999, tous les ans, édition après édition, c'est encore plus bizarre ? Plus crûment, pensez-vous sérieusement qu'un Boutef en pleine possession de ses moyens et surtout en pleine possession de nos moyens spoliés se serait privé du voyage onusien à New York ? Je le

connais un petit peu mon Abdelaziz. Et je ne crois pas qu'il aurait fait l'impasse sur cette session de l'ONU juste parce qu'elle se déroule aux Etats-Unis et que le patron de ce pays, Obama, a déclaré qu'il opposerait son veto à toute demande des Palestiniens d'agrément de leur Etat. Allah Ghaleb ! Cet argument me semble un peu juste. La jouissance diplomatique d'en être, de participer à un tel rendez-vous, l'orgasme que procure un tel forum à un addict de la diplomatie et de la reconnaissance internationale est plus fort que tout. En temps «normal», Abdekka aurait couru, se serait traîné jusqu'à New York pour figurer, même en arrière plan sur la photo de famille. Là, rien ! C'est d'autant plus intrigant que me parviennent ces dernières heures de drôles de vagissements, des cris bizarres, presque insoutenables. Des bureaux capitonnés de plusieurs gros investisseurs, des demeures cossues de généreux contributeurs aux précédentes campagnes électorales du châtelain montent des lamentos déchirants. De ces «chaumières dorées», généreusement relayées et amplifiées par des rédactions régulièrement arrosées par la pub et les prébendes du « Palais and friends » s'élèvent les longues plaintes, les cris stridents des loups qui craignent déjà la rudesse de l'hiver proche. Elles savent, les bêtes, que la fin est proche. Et elles s'inquiètent de savoir qui va les protéger désormais. Houuuuuuuuu ! Fait le loup soudain famélique et lâché seul dans la nature féroce. Le leader de la meute se meurt peut-être. Et qui va les protéger demain, les pòvres bestioles ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

NOUVELLE CITROËN C4
UN CONCENTRÉ DE TECHNOLOGIE

PROFITEZ DE LA RENTRÉE AVEC
LES IMMANQUABLES
DE CITROËN



www.citroen-algerie.com
INFO CLIENT : 021 84 92 94

à partir de
1 599 000 DA*

STOCK DISPONIBLE



CREATIVE TECHNOLOGIE

*Photos non contractuelles. Taxes véhicules locaux non incluses.